

quelque autre plus commode et meilleure, si vous en connaissez.

Comme il ne s'agit, pour le présent, que de l'histoire sacrée, bornez-vous à cela, et lorsque, après les événements rapportés dans l'Ancien Testament, vous aurez parcouru les lieux dont il est question dans le Nouveau, il sera temps d'aborder l'histoire profane, toujours la carte en main et avec les yeux de l'histoire, la géographie et la chronologie.

Il est à peine nécessaire d'observer que le plan suivant est destiné pour les écoles, car loin de nous l'idée que l'on pourrait de suite l'appliquer dans les catéchismes, surtout à la campagne.

Il faut donc, à notre avis, commencer par enseigner aux enfans, les parties les plus saillantes de la Géographie, v. g. les points Cardinaux, les Continents, les cinq grands Océans, les mers, les grandes divisions du globe, les différens pays, les montagnes, rivières, lacs, la latitude, la longitude, les tropiques, les positions relatives ; les habituer à voir, de suite, dans quelle direction un vaisseau fait voile, pour se rendre d'un port à un autre, les principaux caps, promontoires, les capitales, les îles les plus remarquables, etc., en un mot, leur faire saisir le squelette, pour ainsi dire, de la géographie. Cela fait, dites aux enfans, de vous indiquer quelle route aura à parcourir un vaisseau pour se rendre de Montréal au roc de Gibraltar ; dites leur, ensuite, que vous désirez vous rendre à Joppa, que vous leur montrerez en leur expliquant que c'est le premier port de mer que l'on rencontre à la partie est de la Méditerranée ; dites leur, que de l'Amérique à Gibraltar, il y a à peu près 4000 milles, 2000 milles de Gibraltar à Joppa que l'on connaît aussi sous le nom de Jaffa. Rendu là, annoncez leur que vous n'êtes qu'à 45 milles de Jérusalem. Faites leur comprendre que vous les conduirez en esprit, dans cette ville dont ils ont tant entendu parler ; mais qu'il faut, au préalable, que vous leur fassiez connaître beaucoup de choses curieuses et intéressantes. Montrez leur de suite, sur une bonne carte, le Tigre et l'Euphrate, ainsi que la Babylonie c. a. d. le lieu où elle était. Dites leur que c'est à peu près là qu'était le Paradis Terrestre où Dieu plaça Adam et Eve, après les avoir créés. Faites suivre ces explications, d'une histoire abrégée, mais claire, de la création, de la chute de nos premiers parens, par suite de leur désobéissance, leur expulsion, etc. ; l'assassinat d'Abel par son frère Caïn, la cause de ce malheur, les suites qui en sont résultées, etc.

Après leur avoir dit que les hommes devinrent bien méchans, montrez leur le Mont Ararat, en Arménie, et dites leur que ce fut là où se reposa l'arche après le Déluge. Donnez leur ici, une histoire amusante du Déluge, de sa cause et de ses suites.

Vous leur dites que les trois fils de Noé, Sem, Cham et Japhet, s'étant dispersés, les premiers établissemens se formèrent, en toute probabilité, dans la Babylonie, dans le voisinage du Tigre et de l'Euphrate. Dites leur ce qui arriva au sujet de la Tour de Babel, et faites leur comprendre combien la folie et l'orgueil de ceux qui la bâtissaient, étaient grandes.

Vous voilà donc arrivés à la confusion des langues et la dispersion du genre humain dont il vous sera facile de leur donner une idée.

Le temps des patriarches vient naturellement se présenter ; montrez aux enfans, la terre de Canaan, dites leur qu'Abraham fut s'y établir avec Téra son père, par l'ordre de Dieu ; qu'ils vinrent d'U ville de la Mésopotamie dont vous leur aurez déjà parlé. Il vous sera facile de leur faire connaître l'histoire d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, suivra celle de Joseph, si instructive, si belle, si intéressante.

Vous vous serez imperceptiblement rendus au départ des Israélites, de l'Égypte. Vous leur en expliquerez les causes et les circonstances, et ce qui arriva par rapport à Moïse que Dieu destinait à être le chef et le législateur de son peuple. Montrez leur la mer rouge, expliquez leur comment les Israélites la passèrent, ce qui arriva à l'armée de l'injuste Pharaon ; faites leur connaître et admirer les desseins

marqués de la Providence, dans la marche longue et tortueuse des Israélites dans le Désert. Vous les conduirez au pied du Mont Sinaï ; ne perdez pas l'occasion de leur faire comprendre combien il est puissant et bienfaisant en même temps, ce Dieu qui du haut de la Montagne, donna sa loi à son peuple. Voyez vous ici, de quel avantage va vous être ce qui précède, pour graver, non pas mécaniquement, mais par un procédé intellectuel qui laissera des traces ineffaçables, dans le cœur des enfans, la connaissance des Commandemens de Dieu, etc.

Vous leur montrerez où était la terre promise, vous leur expliquerez pourquoi Moïse n'y entra pas : ce sera le moyen de leur faire comprendre l'importance d'être ferme dans sa foi. L'entrée des Israélites dans la terre promise, sous la conduite de Josué, vous fournira des incidens intéressans dont vous pourrez amuser les enfans.

(A continuer.)

Nous prions nos confrères journalistes à qui nous adressons la *Revue*, de vouloir bien nous envoyer leurs journaux en échange.

Ceux de nos abonnés qui ne recevront pas régulièrement le journal, ou qui auraient à se plaindre de quelque irrégularité de notre part, voudront bien en donner avis au bureau de la *Revue*, afin qu'on puisse de suite y remédier.

Nos agents voudront bien nous faire parvenir les noms des nouveaux souscripteurs le plus tôt possible.

La Revue Canadienne.

MONTREAL, 11 JANVIER, 1845.

HISTOIRE DE LA SEMAINE.

Que dirons-nous de notre bonne ville de Montréal ? Ce qu'elle a fait, ce qu'elle a dit, ce qui s'est passé dans son sein pendant la dernière semaine ? Nous dirons que le calme est à peine rétabli après l'agitation de la joie, des plaisirs et des fêtes. Nos députés sont revenus à leurs postes, frais et dispos, sans doute, après la vacance parlementaire ; ils ont manqué à notre ville pendant leurs quelques jours d'absence. Car, vous savez que le député est à la mode et fait fureur depuis l'ouverture de la présente session. Chacun de se demander : êtes-vous allé à la Chambre ? avez-vous entendu parler les membres ? C'est tout naturel. Montréal possède pour la première fois, dans ses foyers, les corps législatifs de la Province-Unie. Pour nous, nous sommes allé déjà dans l'enceinte du parlement ; nous nous sommes assis là pour jeter un coup-d'œil sur les hommes que le pays envoie représenter ses intérêts et à qui il confie le soin de ses affaires ; nous avons écouté les mandataires du peuple, et assurément, comme Canadiens, nous avons éprouvé un bien vif plaisir à entendre nos députés et à les voir réunis, à voir leur bonne tenue, leur noble maintien, plein de dignité et d'indépendance. On éprouve encore de l'orgueil national, en pensant combien la patrie a là de nobles enfans pour la défendre, de combien de beaux talens elle peut être fière et se faire gloire, et aussi les

nombreux élémens de stabilité, de prospérité et d'avancement qu'elle possède dans son sein.

Dans quelques jours, amis lecteurs, nous vous conduirons au milieu de l'Assemblée Législative, en vous faisant voir de plus près, dans une esquisse parlementaire, la physiologie des divers partis, le coup-d'œil général et particulier, les chefs et les soldats, ceux qui parlent et ceux qui ne parlent pas, ceux encore qui parlent beaucoup trop et ceux qui ne parlent pas assez, ceux qui, parlant toujours, interrompent sans cesse leurs adversaires et qui se fâchent tout rouges, quand ils sont interrompus ; les logiciens, les argumentateurs, les discoureurs, les réciteurs, les improvisateurs ; ceux qui font tant de bruit et si peu de besogne ; ceux enfin qui sont venus à la Chambre pour les intérêts de leurs constituans, en particulier, et pour ceux du pays en général, et ceux qui semblent n'y être venus que pour arrêter, entraver la marche des affaires, discourir à perte de vue, qui péroreront de *omni re et quibusdam aliis*, n'oubliant rien, si ce n'est de finir.

Parlerons-nous du grand Bal des Célibataires, (les mauvais sujets !) dans notre petite histoire de la semaine ? Mais sans doute, lecteurs, vous y êtes tous allés : tout le monde y était. Les gens y sont venus de Québec comme de Toronto, des townships les plus reculés, de partout. Et c'était bien le plus beau, le plus magnifique, le plus splendide, le plus brillant bal qui se soit jamais donné, un bal digne de la capitale de Montréal et des célibataires de cette célèbre ville. D'ailleurs, comment pouvait-il en être autrement ? Ces messieurs sont si aimables, si galants, si gentils ! on les aime tant dans le monde ! Que deviendrait, non seulement notre société, mais toute espèce de société, nous pourrions presque dire que deviendrait l'ordre social, sans ces messieurs ? Oh ! célibataires, mes amis, ne craignez rien, vous êtes en réquisition, vous êtes nécessaires, vous êtes populaires ! Ceci s'entend des vieux comme des jeunes.

Puisque nous parlons de bals, nous pouvons vous dire un mot des *Assemblées*, ou plutôt des *Soirées* publiques que l'on propose pour ce mois-ci et les suivans. Nous sommes heureux de voir une pareille idée mise à exécution. De petites causes produisent de grands effets. Dans une ville comme la nôtre, composée de tant d'élémens divers, la réunion, de temps à autre, des diverses classes de la société, des origines différentes, dans une salle de bal, pour s'égayer, s'amuser, peut avoir sur notre société, sur les mœurs publiques, plus d'influence que l'on peut d'abord penser. C'est le moyen de donner à la société Canadienne quelque physionomie qui lui soit propre, un caractère, un ensemble. Aujourd'hui, elle n'a rien de tout cela. C'est une bigarrure de toutes couleurs, de toutes sortes d'allures, de tons, de manières, de mœurs. Il y a telle petite société composée exclusivement de Canadiens-français, telle au-